

Charles XII, est roi de Suède. « Envahissons d'abord la Norvège » se dit Charles, et c'est pour cette raison qu'en octobre 1718 il fit traverser à la plus grande partie de son armée reconstituée la Suède en largeur, pour arriver sur les bords du petit fleuve côtier Tisdetal qui sert de frontière entre les deux Etats et pénétra légèrement en territoire norvégien.

Le premier obstacle qui se présenta à lui fut la presque inexpugnable forteresse de Frédérikshald perchée sur des rochers inaccessibles, sauf du côté de l'est, mais ces défenses étaient remplacées par une véritable cascade de redoutes descendant jusqu'au niveau de la mer.

Après avoir établi ses batteries sous le feu même de la place, Charles ordonna sur le champ l'ouverture d'un travail d'approche qui fut terminé en cinq jours, puis il fit creuser une seconde tranchée pour former un angle aigu avec la première. Le 30 décembre (du calendrier russe), à la nuit tombante Charles XII se rendit lui-même pour inspecter les travaux ; sa suite était des plus restreinte, une dizaine d'officier en tout, parmi eux quatre français.

Le roi et sa petite escorte soupèrent sur le pouce dans l'une des tranchées ; l'obscurité y était telle que les convives ne se voyaient pas entre eux ; tout au contraire le « no man's land » de 160 mètres environ qui séparait cette tranchée de la place forte était éclairé par les brûlots de l'ennemi.

Redoutant une première sortie nocturne des norvégiens, le souper terminé, le roi se hissa tout seul sur le remblai qui servait de protection aux soldats-terrassiers, et il se coucha que le côté, la joue appuyée sur la main gauche. Dans cette position, la tête du souverain et toute une partie de son corps étaient parfaitement éclairés par les lumières de la forteresse.

Lorsque les officiers de sa suite s'aperçurent du danger que prenait leur roi, Kaulbars, l'aide de camp allemand, se rendit compte au bout d'un certain temps que la tête du roi s'affaissait le long de son corps :

« Seigneur Jésus, confia-t-il au lieutenant du génie suédois Carlberg, Sa Majesté est morte, il faut prévenir le général Schwerin ! »

Alerté par Sicre, Schwerin accourt mais c'est seulement pour constater que tout est fini, une blessure énorme balafre le visage du souverain qui a été tué sur le coup, mais dans un ultime réflexe a eu le temps de mettre la main à la paume de son épée. Tous estiment que pour conserver intact le moral des troupes, il convient de leur cacher la mort de leur chef suprême.

Le cadavre est étendu sur une civière, Sicre enlève au roi son chapeau et le coiffe de sa propre perruque blanche et de son chapeau personnel ; douze hommes emportent sans s'en douter leur roi que Carlberg a fait passer à leurs yeux pour « un brave officier ». Malheureusement, en traversant un fossé, le cadavre tombe de la civière et la perruque et le chapeau volent sur le terrain.

Les porteurs reconnaissent leur roi, leur affolement est tel qu'ils abandonnent leur précieux fardeau pour colporter la triste nouvelle, et ce furent les propres officiers d'ordonnance de Charles XII qui déposèrent la dépouille dans l'humble maison qui servait de quartier général.

Chose assez surprenante, durant la longue période où le corps de Charles XII embaumé resta exposé, aucun procès-verbal ne fut rédigé. Ce ne fut seulement qu'après les funérailles qu'on se décida à faire une relation officielle de la mort tragique du souverain.

Le médecin particulier du roi, Melchior Neumann, certifia que le coup qui avait atteint Charles, « venait de la gauche », c'est-à-dire de la place forte ; tandis que les soldats étaient unanimes pour déclarer que la tête du mort avait la blessure à la tempe droite laissant supposer que le coup ne pouvait avoir été tiré que de la tranchée elle-même.

Charles XII ne laissant pas d'héritier direct, les Suédois élirent à sa succession sa propre sœur, Ulrique-Eléonore.

La guerre fut interrompue et durant de longues années le royaume de Suède vécut en paix avec tous ses voisins. Mais un doute plana longtemps sur les conditions dans lesquelles Charles XII trouva la mort ; le bruit d'un assassinat du roi par un de ses familiers – et français peut-être - courut longtemps.

Comme ces rumeurs d'assassinat persistaient à circuler après la mort de la reine Ulrique-Eléonore, son mari donna l'ordre en 1746 d'exhumer la dépouille et d'en faire une autopsie, ce qui fut fait, malheureusement aucun n'étant médecin, ne pouvait contredire l'avis de Neumann. On remit Charles dans son cercueil et on l'inhuma de nouveau.

Ce verdict ne fut pourtant pas accepté par tous et, durant plus d'un siècle, la mort de Charles XII donna de nouveau lieu à de violentes attaques. Le 31 août 1859 (il y a donc deux cents ans) Charles XV fit exhumer une seconde fois la dépouille du roi-soldat. Selon les deux médecins, Charles XII était bien mort au champ d'honneur, tué par un biscaïen tiré de la forteresse et non pas assassiné par un de ses familiers, encore moins par un officier supérieur français.

En 1907, un médecin suédois, partisan acharné de la thèse de l'assassinat chercha, avec un mortier semblable à celui qui avait tué le roi, ainsi qu'une poudre reconstituée à l'identique, à démontrer sa thèse ; les essais ne furent pas convaincants.

Charles XII n'est pas mort assassiné et dort désormais en paix.